

La dégringolade d'Israël
– *suite*–
et d'autres prophètes de Dieu
dont Jérémie (1)

¹ Les extraits étant repris de la plupart des livres prophétiques, les références sont trop nombreuses pour être mises en exergue ici. Elles sont donc uniquement dans le commentaire.

Immédiatement après la mort de Salomon, de gros conflits apparurent. Ils s'aggravèrent et engendrèrent très vite le schisme au sein du royaume.

Celui-ci va s'amplifier, et c'est au cœur de ce climat de discorde de plus en plus manifeste que vont surgir des prophètes, ces instruments de Dieu pour éclairer le peuple. Ceux-ci vont, à de multiples reprises, et de multiples façons, tenter de ramener le peuple à la raison, et dans le même temps, lui signifier ce qui va lui arriver s'il persiste dans sa conduite dévoyée.

Le prophète Isaïe peut être considéré comme le « prince » de tous les prophètes qui vont œuvrer au cours de cette longue dégringolade d'Israël.

Nous avons un très beau récit « autobiographique » qui concerne sa vocation – *racontant de mémoire ou lisant un extrait qu'il recherche*—: « Je vis le Seigneur assis sur un trône élevé, les pans de son manteau remplissant le Temple. Des Séraphins – des anges – se tenant au-dessus de lui s'écriaient : « Saint, saint, saint est le Seigneur, et toute la terre est pleine de sa gloire. » Les gonds du seuil du Temple vibraient et tout le Temple se remplissait de fumée. Je me dis alors : « Malheur à moi, je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, et je demeure au milieu d'un peuple aux lèvres impures, alors que mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur. » L'un des Séraphins vola alors vers moi, tenant une braise qu'il avait prise sur l'autel, et il m'en toucha la bouche en disant : « Vois que ceci a touché tes lèvres, et que ton péché est ôté. » Alors j'entendis la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je, et qui ira pour nous ? » Et je répondis : « Me voici, envoie-moi » » (selon Is 6, 1-13) ⁽²⁾.

² En citant les propos des prophètes, je les modifierai ou les résumerai parfois légèrement tout en veillant à leur conserver le même sens. Je veux éviter des complexités inutiles en ce moment, tant il est vrai que les paroles prophétiques sont souvent très difficiles à pénétrer. De même, parfois, mais rarement, je ne respecterai pas tout à fait la chronologie des événements rapportés, parce que, dans tout ce qui suit,

Isaïe s'offrait ainsi résolument à son Seigneur pour porter le peuple qui demeurait endurci et aveugle. Il exerça son activité à Jérusalem – et donc dans le royaume du Sud–, au sein même de la cour royale, à partir de la dernière année du roi Ozias. Nous sommes aux alentours de 740 avant Jésus-Christ, une vingtaine d'années avant la prise de Samarie – et donc du royaume du Nord– par les Assyriens.

Isaïe fréquentera la cour et sera proche de certains rois, notamment des rois Achaz et Ézéchias.

Tu as entendu raconter que le roi Achaz n'avait pas fait ce qui est droit aux yeux du Seigneur, qu'il avait offert son fils dans un sacrifice par le feu, imitant ainsi les nations païennes tandis que, de son côté, le roi Ézéchias avait mis sa confiance en Dieu. Attaché au Seigneur, il ne se détourna pas de lui, et il observa ses commandements. Et le Seigneur fut avec lui dans toutes ses entreprises. Mais cette attitude positive ainsi que les réformes religieuses du roi Ézéchias n'empêchèrent pas Isaïe de prophétiser sur ce qui allait advenir – *lisant avec force et conviction* ⁽³⁾ – « Des jours viendront où l'on emportera à Babylone tout ce qui est dans ta maison, il n'en restera rien. On prendra tes fils pour en faire des eunuques dans le palais de Babylone » (selon 2 R 20, 12-19).

Le redressement opéré par le roi Ézéchias fut de fait bien éphémère, puisque le roi Manassé qui lui succéda fut un des pires rois du royaume du Sud. Il égara le peuple au point que ses membres se comportèrent de façon tout à fait abominable. Selon la tradition juive, le prophète Isaïe aurait d'ailleurs été martyrisé sous son règne, et il aurait connu une fin des plus tragique : scié en deux !

Comme d'autres prophètes, Isaïe combattra la politique des rois. Face aux nombreuses menaces extérieures, ceux-ci entraient facilement dans des jeux d'alliances avec d'autres peuples païens. C'est au nom du Seigneur qu'Isaïe s'opposera à ces alliances ⁽⁴⁾.

Il agira ainsi avec le roi Achaz, qui se sentait menacé par la Samarie et par Damas. Comme le roi voulait se jeter dans les bras de l'Assyrie, Isaïe prophétisera que ces Assyriens causeront la perte du royaume : « Le Seigneur fera monter contre vous les eaux puissantes du Fleuve – de l'Euphrate–, le roi d'Assyrie et toute sa gloire. Il débordera de son lit,

je vais tenter de te faire entrer dans les lames de fond de cette longue période qui va jusqu'à l'exil et qui se prolonge ensuite jusqu'à la venue du Christ.

³ Toutes les interpellations qui vont suivre, adressées par les prophètes aux rois et au peuple, et il y en aura de nombreuses, sont à lire avec conviction. La lecture à haute voix et avec force peut te donner de mieux entrer dans leurs paroles.

⁴ Pour t'en faciliter la mémoire, l'essentiel des insistances prophétiques est souligné à travers ce chapitre.

franchira toutes ses berges, inondera Juda ... et ses ailes seront déployées sur toute l'étendue de ton pays » (selon Is 8, 7-8).

Quelques années plus tard, Isaïe agira de la même façon avec le roi Ézéchias. Sentant grandir cette fois la menace assyrienne, le roi voudra également se chercher des appuis, mais cette fois du côté de l'Égypte. Et Isaïe clamera : « Malheur à ces fils rebelles ! dit le Seigneur, qui forment des projets sans moi, qui concluent des alliances, mais sans mon Esprit, ajoutant ainsi péché sur péché. Ils sont partis pour se rendre en Égypte sans me consulter, pour se réfugier sous la protection de Pharaon et s'abriter à l'ombre de l'Égypte » (selon Is 30, 1-2). « Malheur à ceux qui descendent en Égypte pour y chercher protection, et qui mettent leur espoir dans des chevaux, qui mettent leur confiance dans une charrerie nombreuse et dans une cavalerie puissante, mais qui ne se tournent pas vers le Saint d'Israël et ne consultent pas le Seigneur ... Les Égyptiens sont des hommes et non Dieu, et leurs chevaux sont chair et non esprit » (selon Is 31, 1-3).

Auparavant, le prophète Osée avait déjà agi de la même manière, mais au sein du royaume du Nord et avant l'invasion assyrienne : « Ils multiplient les mensonges et les violences. Ils font alliance avec l'Assyrie, envoient de l'huile à l'Égypte » (selon Os 12, 2). « L'orgueil d'Israël témoigne contre lui-même. Ils ne reviennent pas vers le Seigneur, leur Dieu. Ils ne le recherchent même pas ! Ils sont comme une colombe naïve et sans intelligence – qui, prise de panique, vole dans tous les sens, qui est à l'image des oscillations d'Israël dans ses relations politiques entre l'Égypte et l'Assyrie, espérant ainsi échapper à ce qui advient–; ils appellent l'Égypte à la rescousse, et ils galopent vers l'Assyrie. Mais, où qu'ils aillent, j'étendrai sur eux mon filet et je les châtierai » (selon Os 7, 10-12).

Les prophètes voulaient que l'on refuse toutes les alliances de ce type. Le remède à toutes les vicissitudes du royaume, c'était de revenir au Seigneur et non de fricoter avec les païens. Tu viens d'entendre qu'Isaïe disait : « Malheur à ces fils rebelles qui concluent des alliances, – *insistant*– ajoutant ainsi péché sur péché. » Et il dira encore un peu plus loin : « Ainsi parle le Seigneur, le Saint d'Israël : c'est dans la conversion et le calme qu'est le salut, dans une parfaite confiance qu'est votre force » (selon Is 30, 15-16) et non dans des forces humaines aussi puissantes soient-elles.

Oui ! Les prophètes de Dieu auront bien du mal à ramener les chefs et le peuple à la raison, mais ils s'y emploieront : « Ainsi parle le Seigneur... Je hais et je méprise vos fêtes, et pour vos solennités je n'ai que dégoût. Si vous m'offrez des holocaustes, je ne les reçois pas, et je ne regarde pas le sacrifice de vos bêtes grasses. Ôtez de devant moi vos cantiques, et que je n'entende pas le son de vos harpes ! » (selon Amos 5,

21-23). « Que m'importent la multitude de vos sacrifices. Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des bêtes grasses. Cessez de m'apporter vos vaines offrandes. L'encens est pour moi une abomination. Je ne puis plus endurer vos jeûnes et vos festivités solennelles. Lavez-vous et purifiez-vous ! Ôtez de ma vue la méchanceté de vos actions. Cessez de faire le mal, et apprenez à faire le bien » (selon Is 1, 11-17). « C'est l'amour que je veux, non les sacrifices – ritualistes–, la connaissance de Dieu, et non les holocaustes » (selon Os 6, 6).

« J'ai insisté auprès de vos pères ; et jusqu'aujourd'hui j'ai répété sans me lasser : Écoutez ma voix ! Mais ils n'ont pas écouté ni tendu l'oreille, et chacun a suivi les mauvais penchants de son cœur » (selon Jr 11, 7-8).

Les prophètes dénonceront sans cesse l'idolâtrie ! D'une façon ou d'une autre, tous insisteront sur cette misère des misères ; notamment le prophète Ézéchiël qui clamera : « Ainsi parle le Seigneur Dieu : Vous vous êtes éloignés à cause de toutes vos idoles. Revenez, renoncez à vos idoles, détournez-vous de toutes vos pratiques abominables » (selon Ez 14, 4-6). Et emmené en vision à Jérusalem, il ne pourra que constater : l'idolâtrie s'exprime jusque dans les actes liturgiques vécus à l'intérieur de la maison de Dieu. « Vois-tu ce qu'ils font ici, toutes les pratiques abominables auxquelles la maison d'Israël s'adonne pour m'éloigner de mon sanctuaire. Et tu verras encore d'autres pratiques abominables. » Alors qu'il était conduit à l'entrée du temple, Ézéchiël entendit : « Entre et regarde les pratiques abominables auxquelles ils se livrent. » Il y avait là toutes les idoles qui étaient représentées sur le mur tout autour ; et soixante-dix anciens de la maison d'Israël étaient debout devant celles-ci, ayant chacun un encensoir à la main. Et le parfum de l'encens montait. Et il me dit : « Tu verras encore beaucoup d'autres pratiques abominables. » Il m'emmena à l'entrée du porche du temple. Il y avait là des femmes pleurant une divinité païenne. Il m'emmena vers le parvis intérieur du temple. Il y avait là, tournant le dos au sanctuaire du Seigneur, des hommes qui adoraient le soleil. Il me dit : « As-tu vu ? N'est-ce pas assez ? Ils emplissent le pays de violence. Moi aussi, je vais agir avec fureur » (selon Ez 8, 1-18). « Voici que je vais faire venir contre vous l'épée et que je vais détruire les hauts lieux – avec toutes leurs idoles–. Vos autels seront dévastés, vos brasiers à encens seront brisés. Vous saurez que je suis le Seigneur. Mais j'en épargnerai, et ceux-ci seront dispersés parmi les nations. Alors, vos survivants se souviendront de moi parmi les nations. Dans leur déportation – *insistant sur ce qui suit*– j'aurai brisé leur cœur prostitué qui m'a abandonné et leurs yeux adultères qui s'attachent aux idoles. Ils éprouveront du dégoût pour eux-mêmes à cause de tout le mal qu'ils ont fait par leurs pratiques abominables. Et ils sauront que je suis le Seigneur » (selon Ez 6, 3-10).

Remarque bien ce qui vient d'être dit. Il blâme « leur cœur prostitué et leurs yeux adultères. » Car se laisser séduire par les idoles du monde, c'est se prostituer.

Tous les reproches adressés au peuple de Dieu ici nous concernent directement aujourd'hui. Tu devras reconnaître que nous vivons dans les mêmes travers. Mais je n'y viens pas tout de suite, parce qu'il faut d'abord que tu te rendes compte de ce que vécurent ces hommes, nos devanciers dans toutes ces façons de vivre.

Le prophète Ézéchiel entendra le Seigneur lui dire ceci (en Ez 23) : « Il était une fois deux femmes, filles d'une même mère : l'une exprimait la Samarie, tandis que l'autre exprimait Jérusalem. Elles se prostituèrent en Égypte dès leur jeunesse, avant même que le Seigneur ne s'engageât à les faire sortir du pays d'Égypte pour les emmener en Terre promise avec Moïse (⁵). Le Seigneur les avait déjà invitées à ne pas se souiller avec les idoles de l'Égypte, mais aucune ne rejeta les horreurs qui attireraient le regard ; elles n'abandonnèrent pas les idoles de l'Égypte (⁶).

Celle qui exprime la Samarie brûla ensuite d'amour pour ses amants, les Assyriens et ses voisins. Elle leur accorda ses faveurs. Chez tous ceux dont elle s'éprit, elle se souilla au contact de toutes leurs idoles. Elle n'avait décidément pas renié ses prostitutions commencées en Égypte. Aussi l'ai-je livrée aux mains de ses amants, aux mains des Assyriens dont elle s'était éprise – Ézéchiel reçoit cette parole alors que le royaume du Nord a déjà été envahi par les Assyriens–.

Sa sœur – Jérusalem– en fut témoin, mais ses prostitutions furent encore plus scandaleuses que celles de sa sœur. Elle s'éprit également des Assyriens. Elles suivaient toutes deux la même conduite. Elle s'éprit également des Babyloniens de Chaldée, qui vinrent à elle pour partager son lit et la souiller dans la débauche. Elle multipliait ses actes de prostitution en souvenir de sa jeunesse au pays d'Égypte. Eh bien ! « Ainsi parle le Seigneur. Je vais dresser contre toi tes amants, les Babyloniens et tous les Assyriens avec eux. Ils s'avanceront contre toi du Nord. Je les charge de ton jugement. Ils te dépouilleront. Je mettrai ainsi fin à ton inconduite et à tes prostitutions commencées en Égypte. Elles sont la cause de tes épreuves. Te

⁵ Voir aussi en Ez 20, 6.

⁶ Voir également en Ez 20, 7-8.

prostituante avec les nations, tu t'es souillée avec leurs idoles. Tu as de la sorte imité la conduite de ta sœur.

Oui ! elles ont commis l'adultère avec leurs idoles. Et tout en immolant leurs enfants à ces idoles, elles sont venues à mon Sanctuaire pour le profaner. Elles sont adultères et leurs mains sont ensanglantées. »

Et Ézéchiël a encore d'autres paroles de ce type : « Tu t'es prostituée chez les Assyriens. Tu as multiplié tes prostitutions au pays des marchands, chez les Chaldéens. À toutes les prostituées on donne un cadeau. Mais c'est toi qui donnais des cadeaux à tous tes amants et qui leur a offert des présents pour que de tous côtés ils viennent à toi. C'est toi qui payais et l'on ne te payait pas tant tu étais pervertie » (selon Ez 16, 28 et 34).

— X —

Mais si le marasme avait une telle ampleur, c'était également à cause des chefs du peuple. Étant à leur tête, ils devaient montrer l'exemple, conduire le peuple en vivant et en lui faisant adopter une conduite qui soit selon ce que le Seigneur attendait. Mais, dans bien des cas, ils étaient les premiers à ne pas agir selon ce que Dieu demandait. Nous l'avons déjà entendu pour les rois, mais c'était également vrai pour les prêtres, ainsi que pour toute une série d'individus qui s'instituaient prophètes de leur propre autorité, et qui étaient de ce fait de faux prophètes.

Tous ces chefs du peuple en prendront donc pour leur grade.

— E —

Ainsi, dans le livre du prophète Michée : « Écoutez donc ceci, princes et chefs de la maison d'Israël, vous qui exécutez la justice et tordez tout ce qui est droit, vous qui construisez avec le sang et avec le crime. Les princes jugent pour recevoir des cadeaux, les prêtres décident pour obtenir un salaire, et les prophètes agissent pour toucher de l'argent. Et c'est sur le Seigneur qu'ils s'appuient tous, estimant qu'il est au milieu d'eux, et que le malheur ne peut s'abattre sur eux » (selon Mi 3, 9-11).

« Et vous, les prêtres – dira le prophète Malachie –, vous méprisez mon Nom. Mais vous dites : En quoi avons-nous méprisé ton Nom ? Vous apportez sur mon autel des aliments impurs, et vous dites : En quoi l'avons-nous profané ? Implorez donc Dieu de vous prendre en pitié. Et maintenant, à vous cet avertissement ! Si vous n'écoutez pas, si vous ne prenez pas à cœur de donner gloire à mon Nom, j'enverrai sur vous la malédiction et je maudirai votre bénédiction. Mais il n'est personne qui prenne ces paroles à cœur. Mon alliance était avec les prêtres. Mais vous vous êtes écartés du chemin, et vous en avez fait trébucher un grand

nombre à propos de la doctrine. Vous avez détruit l'alliance conclue avec la tribu des prêtres » (selon MI 1, 6-2, 8).

« Oui ! Prêtres, revêtez-vous d'un sac ! Poussez des cris de deuil ! Lamentez-vous, serviteurs de l'autel ! Venez dans le temple, passez la nuit vêtus du sac » (selon JI 1, 13-14). Manifestez à travers de tels actes que vous désirez entrer dans un chemin de pénitence et de retournement vers Dieu.

Et pour vous, les prophètes d'Israël qui prophétisez de votre propre chef – dira encore le prophète Ézéchiël–, ainsi parle le Seigneur : « Malheur aux prophètes insensés qui suivent leur propre esprit. Vous n'êtes pas montés aux brèches, vous n'avez pas construit une solide enceinte pour la maison d'Israël, pour tenir ferme dans le combat, au jour du Seigneur. Vous avez des visions vaines et des présages mensongers ; et vous attendez l'accomplissement de vos paroles, alors que moi je n'ai pas parlé. Aussi, ainsi parle le Seigneur Dieu : J'étendrai la main sur ces prophètes, car ils égarent mon peuple en annonçant la paix alors que je vais déchaîner un vent de tempête dans ma fureur » (selon Ez 13, 1-16). « N'écoutez donc pas vos faux prophètes, devins, augures et magiciens, qui vous disent que vous ne deviendrez pas les sujets du roi de Babylone. C'est un mensonge qu'ils prophétisent, et le résultat, c'est qu'ils vous feront bannir de votre sol » clamera Jérémie (selon Jr 27, 9-10). Et le prophète Michée dira également : « Ainsi parle le Seigneur contre les prophètes qui égarent mon peuple : Voici pour vous la nuit : plus de vision ; pour vous les ténèbres : plus de divination. Les voyants seront couverts de honte et les devins de confusion. Moi – dit encore Michée pour se distinguer de ceux-ci–, au contraire, je suis plein de force par l'Esprit du Seigneur pour proclamer au peuple son péché » (selon Mi 3, 5-8).

Les vrais prophètes de Dieu furent de fait toujours confrontés à une véritable nuée de faux prophètes, qui étaient toujours prêts à dire ce que le peuple avait envie d'entendre.

Ézéchiël prophétisera encore autrement contre tous ces pasteurs d'Israël : « Vous vous êtes nourris de lait et de graisse, vous vous êtes vêtus de laine, mais vous n'avez pas fait paître le troupeau. Vous n'avez pas fortifié les brebis chétives, soigné celle qui était malade, pansé celle qui était blessée. Vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue. Elles se sont dispersées faute de pasteur. Mon troupeau est dispersé et nul ne se met à sa recherche. Parce qu'il en est ainsi, écoutez la parole du Seigneur : Je leur arracherai mes brebis ; elles ne seront plus pour eux une proie. Je prendrai soin moi-même de mon troupeau ; je le visiterai. Je reprendrai les brebis de tous les lieux où elles furent dispersées au jour du brouillard et des ténèbres. Je les ferai paître dans un bon pâturage. Je chercherai celle qui est perdue, je ramènerai celle qui est égarée, je panserai celle qui est blessée, je guérirai celle qui est malade. Je susciterai un pasteur

qui les fera paître : mon serviteur David. Moi, le Seigneur, je serai leur Dieu, et David, mon serviteur, sera prince au milieu d'eux. On saura que c'est moi leur Dieu, que je suis avec eux, et qu'eux, la maison d'Israël, ils sont mon peuple » (selon Ez 34).

— X —

– *Insistant sur ce qui suit, parce que tout cela demeure encore aujourd'hui*– Ce que les prophètes reprochent à leurs contemporains pourrait nous sembler d'un autre temps. Et pourtant ! Ces faux prophètes existent encore aujourd'hui, et ils sont là au milieu de nous, jusqu'au cœur de l'Église.

Ainsi, ceux qui contestent si fréquemment les propos de nos responsables ecclésiastiques, qu'ils considèrent comme étant à contretemps, estimant que l'Église doit au contraire être de son temps, alors que, par nature et du fait de son origine, elle ne peut être qu'à contre-courant. C'est pour cette raison que l'Église parle, dans le but de nous arracher à notre mentalité encore païenne qui veut sans cesse remettre Dieu à notre service. Et que disent-ils, certains faux prophètes contemporains que l'on aime inviter sur les plateaux de télévision et dont on se plaît à publier les écrits ? Ils affirment que le Seigneur ne nous demande pas tout ce qu'une certaine Église officielle nous enseigne ! On peut être correct tout en vivant de la mentalité de notre temps. Toute une série de comportements réprouvés par l'Église doivent être admis. Ces prophètes modernes nous séduisent par leurs discours qui flattent notre narcissisme et approuvent nos attitudes, mais ils ne nous éduquent en rien selon le désir de Dieu. Tu peux alors comprendre que les paroles des vrais prophètes que tu viens d'entendre gardent toute leur pertinence : « Malheur à vous, prophètes insensés qui suivez votre propre esprit. Vous ne montez pas aux brèches pour les colmater, vous ne construisez pas une solide enceinte pour l'Église, pour qu'elle puisse tenir ferme dans le combat face au monde qui entraîne l'humanité à se perdre. Et malheur à vous qui osez vous appuyer sur le Seigneur pour fonder vos propos (7). »

Et malheureusement, ces faux prophètes ont souvent le champ libre, parce que certains responsables ecclésiastiques sont eux-mêmes parfois ambigus. Certaines lois civiles, qu'ils devraient pouvoir refuser catégoriquement, parce qu'elles portent atteinte à la dignité de l'homme, ne sont que trop souvent réprouvées du bout des lèvres.

Je me demande parfois si les positions timorées de certains ne sont pas guidées, de façon plus ou moins inconsciente, par la crainte d'être de plus

⁷ Jusqu'à parfois chanter sur tous les tons que, de toute façon, quoi que l'on fasse, « Dieu est bon ». Mais vous évitez soigneusement de dire que la Bonté du Seigneur ne s'exerce qu'en vue de sa Justice, d'un ajustement nécessaire de l'homme et de la création à ses vues.

en plus relégué dans un espace privé et de perdre des financements ⁽⁸⁾. Dans ce cas, cette parole du prophète est-elle si éloignée : « Les prêtres décident pour un salaire. » Mais si cela s'avère vrai, et si nous restons dans de tels travers, comment notre Église peut-elle alors être prophétique ? Comment nos pasteurs pourront-ils « fortifier les brebis chétives, ramener celle qui s'égare, chercher celle qui se perd ? » Le Seigneur peut alors s'écrier : « Mon troupeau est dispersé et qui va résolument à sa recherche ? »

Ne devons-nous pas alors écouter cette autre parole également, tout aussi actuelle : « Prêtres, revêtez-vous donc d'un sac ! Poussez des cris de deuil ! Lamentez-vous, serviteurs de l'autel ! Venez dans le Temple, passez la nuit vêtus du sac. » Et si pénitence des chefs il devrait y avoir, ceux-ci ne pourraient-ils pas aussi la proposer à leurs ouailles avec un peu plus de conviction ? Mais encore faudrait-il dénoncer le péché qui prolifère en nous, ce que malheureusement certains prêtres évitent soigneusement, au point d'éliminer le mot « péché » de la liturgie. « Quand même ! Nous ne sommes pas si mauvais que cela ! » En fait, nous sommes souvent des adeptes de Jean-Jacques Rousseau ⁽⁹⁾.

Et cette mentalité, quelle soit rousseauiste ou autre, mais qui, dans tous les cas, est païenne, se retrouve jusque dans nos rites. Ceux-ci, parfois, sont l'expression d'une communauté qui veut se célébrer elle-même, plutôt que de célébrer le Seigneur. Cette parole du prophète devrait alors nous secouer : « Vous méprisez mon Nom – ce que Je suis –. Vous apportez sur mon autel des aliments impurs – vos propres mentalités que vous voulez préserver et même voir fructifier–, et vous dites : « En quoi avons-nous profané ton autel ? » » Mais n'est-ce pas profaner l'autel et donc bafouer notre Seigneur en personne, que de réduire la liturgie à une célébration de la communauté et de la vie terrestre ? Où est alors la différence profonde entre certaines de nos liturgies et les célébrations laïques ⁽¹⁰⁾ ?

Il y a encore dans l'Église, et en chacun de nous, une dimension qui se situe au niveau de ce peuple et de ses chefs, que nous rencontrons ici dans cette période qui précède l'Exil.

Ce n'est peut-être pas sans raison que l'Église, particulièrement dans notre Occident européen, connaît une telle dégringolade, même s'il est également vrai que surgissent périodiquement des réformes et des

⁸ Ces financements existent dans certains états. C'est notamment le cas pour l'Eglise de Belgique qui bénéficie toujours des retombées sociales et financières liées au concordat napoléonien.

⁹ Nous serions naturellement bons.

¹⁰ Je reste volontairement évasif sur tout ceci, pour ne pas alourdir ce que nous poursuivons. Quand nous approfondirons ultérieurement les six premiers livres de la Bible, je reviendrai sur ces problèmes et j'en soulignerai l'un ou l'autre aspect, notamment lorsque nous traiterons de la vie du peuple de Dieu au désert.

mouvements nouveaux qui tentent de nous réorienter vers le Seigneur. Certains mouvements résistent pendant une période plus ou moins longue. Mais la plupart du temps, ils finissent par s'estomper et disparaître.

Mais, il y a heureusement un « Mais », tu as aussi entendu que le Seigneur proclame à travers son prophète – *insistant sur les « Je »* – : « Je prendrai soin moi-même de mon troupeau ; je le visiterai. Je reprendrai les brebis. Je les ferai paître. Je chercherai celle qui est perdue, je ramènerai celle qui est égarée, je panserai celle qui est blessée, je guérirai celle qui est malade ». Le Seigneur nous affirme qu'il fera tout cela, à travers le Pasteur qu'il suscitera parmi les hommes.

Par l'intermédiaire des prophètes, le Seigneur annonce peu à peu qu'il va agir autrement, personnellement et à travers un Serviteur qui sera tout à lui. Il s'agira pour toi d'être très attentif à cette grande nouveauté dans ce qui va suivre, parce qu'elle nous concerne directement aujourd'hui.

Tu as déjà ici une annonce de ce qui s'accomplira pleinement avec le Christ, qui sera ce Pasteur définitif. Jésus présentera l'une ou l'autre parabole qui concernera ce que tu as entendu ici, notamment celle de la brebis perdue qu'il va rechercher. Saint Jean aura aussi tout un chapitre au sujet du Pasteur dans son évangile (en Jn 10). Le Messie, le Christ de Dieu, sera ce Pasteur, en tant que Roi (selon Jn 18, 33-37) et unique Grand Prêtre de l'humanité (notamment selon Hé 9, 11), qui assumera dans sa personne cette double condition de Roi et Prêtre qu'aucun homme n'était capable de porter pleinement.

J'insiste une fois encore sur l'emploi du « Je », qui revient sans cesse ici, « Je prendrai soin de mon troupeau ; je le visiterai. Je reprendrai les brebis. Je les ferai paître... », parce qu'il souligne déjà la pleine communion du divin et de l'humain en Jésus Christ : « C'est Moi, Dieu, qui ferai tout cela en mon Pasteur ». Le « Je » suggère déjà ce que découvriront les disciples en suivant Jésus jusque dans sa mort et sa résurrection : la double nature du Christ, totalement divin et totalement humain ⁽¹¹⁾ ; Dieu qui s'est fait homme et qui, depuis sa Passion-Résurrection, demeure avec son corps, l'Église, jusqu'à la Fin des temps, quelles que soient les épreuves qu'elle traverse, et auxquelles je viens de faire allusion.

— E —

Tout cela est vrai et il est bon que tu l'entendes déjà. Mais revenons encore à ce que disent les prophètes aux chefs et au peuple lui-même : « Écoutez » – Que de fois cet impératif est utilisé dans la Bible, et s'il est si

¹¹ Avec, conjointement, la découverte de Dieu comme étant Trinitaire : Père, Fils et Esprit.

souvent répété, c'est justement parce que l'homme n'écoute pas –. « **Oui ! Écoutez et tendez l'oreille. Ne soyez plus remplis d'orgueil ! C'est le Seigneur qui parle ! Si vous n'écoutez pas cet avertissement, je pleurerai, car le peuple est sur le point de s'en aller en captivité.** Lève les yeux, Jérusalem, et regarde ceux qui arrivent du Nord. Que diras-tu quand ils te visiteront en triomphateurs, toi qui les avais habitués à tes intimités ! Je vous disperserai comme la paille légère au souffle du désert. Cela vient de moi, car c'est moi que tu as oublié en te vouant à l'imposture et à la prostitution » (selon Jr 13, 15-17 ; 20-21 ; 24-25).

Cette autre parole du Seigneur fut aussi adressée à Jérémie. « Tiens-toi dans la cour du temple. À tous les gens de Juda qui viennent se prosterner dans le temple du Seigneur, tu diras toutes les paroles que je t'ai ordonné de dire. N'en retranche pas un mot. Peut-être écouteront-ils et se détourneront-ils de leur voie perverse – Remarque encore la patience de Dieu –. Alors je me repentirai du malheur que je suis en train de méditer contre eux pour la perversité de tous leurs actes. Tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur. Si vous ne m'écoutez pas, si vous ne suivez pas ma Loi que j'ai placée devant vous, si vous n'êtes pas attentifs aux paroles de mes serviteurs les prophètes que je persiste à vous envoyer, mais que vous n'écoutez pas, je traiterai ce temple – ce lieu de tant d'abominations – comme j'ai traité Silo – qui a déjà été anéanti – et je ferai de cette ville une malédiction pour toutes les nations de la terre » (selon Jr 26, 1- 6).

— X —

Des annonces, on ne peut plus claires, de la captivité que l'on voit poindre – des propos qui devraient d'ailleurs aussi nous enseigner dans notre aujourd'hui–.

Mais il y a plus encore, puisque le prophète annonce également la destruction du temple, ce lieu saint où le Seigneur est tout particulièrement présent au milieu de son peuple (selon 1R 8, 10-13). Cette destruction était impensable pour la plupart des croyants de l'époque : Dieu ne pouvait reprendre ce temple qu'il avait lui-même inspiré et fait bâtir.

De telles paroles auraient pourtant dû les secouer, les remettre en question. Mais ce ne sera malheureusement pas le cas. Bien au contraire ! Qu'est-il dit tout juste après ces admonestations : que les prêtres et les faux prophètes qui avaient entendu toutes ces paroles se saisirent alors de Jérémie en lui disant : « Tu vas mourir ! Pourquoi as-tu fait une telle prophétie au nom du Seigneur ? » Et devant les magistrats de Juda qui s'étaient saisis de l'affaire, ils redirent : « C'est la mort que mérite cet homme, car il a prophétisé contre cette ville » (selon Jr 26, 7-11).

Nous y voilà ! Quand on ne veut pas entendre le prophète, on est prêt à tout, même à le lyncher, et cette fois il s'en fallut de peu pour Jérémie. Oh ! Ce n'était pas la première fois qu'il connaissait une telle situation. Il avait déjà dû prophétiser de la sorte (en Jr 7) ; et il avait déjà été confronté à certains adversaires qui lui disaient : « Tu ne prophétiseras pas au nom du Seigneur, si tu ne veux pas mourir de notre main » (selon Jr 11, 21). Il était régulièrement l'objet de complots : « Venez ! Machinons un attentat contre Jérémie. Frappons-le avec sa propre langue. Soyons attentifs à chacune de ses paroles pour le confondre » (selon Jr 18, 18) – tout comme le feront plus tard des pharisiens avec Jésus–. Même ses frères et la maison de son père le trahissaient (selon Jr 12, 6). Mais lui persistait : « C'est le Seigneur qui m'a envoyé prophétiser toutes les paroles que vous avez entendues. Quant à moi, me voici entre vos mains. Traitez-moi comme il vous semblera » (selon Jr 26, 12, 14).

— E —

Ces dernières paroles pleines de force, que tu viens d'entendre de la part de Jérémie, ne doivent cependant pas occulter des moments de lassitude et de grande faiblesse chez les prophètes. Ainsi, notamment avec Jérémie lorsqu'il dit : « Pourquoi ma souffrance est-elle continue, ma blessure incurable et rebelle aux soins ? Serais-tu pour moi – Seigneur– comme un ruisseau trompeur aux eaux décevantes ? » (selon Jr 15, 18) ; « Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire. Mais voilà que je suis un prétexte continu à la moquerie. Chaque fois que je dois proclamer la parole du Seigneur qui dit « Violence et ruine » ⁽¹²⁾, elle est pour moi objet de honte et de raillerie. Je me dis : Je ne penserai plus au Seigneur, je ne parlerai plus en son Nom. J'entends des méchancetés nombreuses et tous ceux qui sont mes amis guettent ma chute » (selon Jr 20, 7-10).

Mais là au cœur de ces moments de découragement extrême, au moment même où il était « dans le trente-sixième dessous », le Seigneur le revigorait : « Si tu reviens à Moi, et je te ferai revenir devant Moi, et si tu exprimes des pensées nobles et non viles, tu seras comme ma bouche. Ils reviendront vers toi, et tu n'auras pas à revenir vers eux ! » (selon Jr 15, 19). Et Jérémie s'exclamera alors : « Mon cœur est comme un feu dévorant, enfermé dans mes os. Je m'épuise à le contenir et je ne le peux pas – Ce feu me pousse, même malgré moi, à parler selon ce que le Seigneur me dit de proclamer– » ; « Oui ! Le Seigneur est avec moi comme un héros redoutable, et mes adversaires vont trébucher et être vaincus » (selon Jr 20, 9, 11).

¹² Comme conséquence inéluctable de ce que vit le peuple.

Mais même s'il est vrai qu'après l'avoir rejeté on allait le rechercher, Jérémie sera cependant de plus en plus isolé. Il sera parfois battu et jeté en prison (en Jr 20, 2-3 ; 37, 15). Il sera même descendu dans une citerne sans eau et pleine de vase dans laquelle il s'enfonçait, et c'est de justesse qu'un esclave païen l'en sortira (selon Jr 38, 6).

Avec ses prophéties, il avait fini par exaspérer tout le monde, et plus personne ne voulait l'entendre. Selon les chefs, il fallait l'écarter, et même le mettre à mort, parce qu'il décourageait les hommes, et qu'en définitive, il ne recherchait pas le bonheur du peuple (selon Jr 38, 4).

— X —

Oui ! Les prophètes dérangent, parce qu'ils dénoncent nos péchés, parce qu'ils invitent à la pénitence, à la conversion du coeur. Alors, on ne les écoute pas, on les évite, et s'il le faut, on tente de les faire taire. On retrouve souvent cette réaction dans les livres prophétiques. Avec Jérémie bien sûr : « Voilà de très nombreuses années que la parole du Seigneur m'a été adressée et que, sans me lasser, je vous ai parlé, mais vous ne m'avez pas écouté. Le Seigneur, sans se lasser, vous a envoyé tous ses serviteurs les prophètes, mais vous n'avez pas écouté, ni tendu l'oreille pour entendre. Sa parole était : « Revenez de votre mauvaise voie et de la perversité de vos actions ; alors vous pourrez rester sur le sol que le Seigneur vous a donné, à vous et à vos pères. N'allez pas suivre d'autres dieux pour les servir et vous prosterner devant eux. Ne m'irritez pas par les œuvres de vos mains. Mais vous n'avez pas écouté et vous m'avez irrité par les œuvres de vos mains » » (selon Jr 25, 3-7 ; 35, 14-15) ; « Ni le roi, ni ses serviteurs, ni le peuple du pays n'ont écouté les paroles que le Seigneur prononça par le ministère du prophète » (selon Jr 37, 1-2). Ézéchiël également entendra une voix lui dire : « Je t'envoie vers les fils d'Israël, vers un peuple de rebelles qui se sont révoltés contre moi. Eux et leurs pères se sont soulevés contre moi jusqu'à ce jour. Ils ont la tête dure et le cœur endurci. N'aie pas peur de leurs paroles, et ne crains pas leurs regards, car c'est une engeance de rebelles. Tu leur porteras mes paroles, qu'ils écoutent ou n'écoutent pas » (selon Ez 2, 3-7) ; et Ézéchiël dira un peu plus tard : « La maison d'Israël ne veut pas t'écouter, car elle ne veut pas m'écouter. Toute la maison d'Israël n'est que têtes dures et cœurs endurcis » (selon Ez 3, 7). Osée, pareillement, tiendra ces propos : « Israël s'écrie : « Le prophète est fou, l'inspiré délire. On épie sa tente et des pièges lui sont tendus sur tous les chemins » » (selon Os 9, 7-8).

Des prophètes comme il y en eut en ces temps-là, on en rencontre encore aujourd'hui. Ils s'y prennent autrement, bien sûr, mais ils vivent

du même esprit. Parfois l'un ou l'autre, comme Isaïe, nous rappelle des paroles que nous n'avons guère envie d'entendre : « Malheur à vous qui ajoutez maison à maison, et joignez champ à champ – qui vous enrichissez sans vergogne en ce monde–. Malheur à ceux qui courent dès le matin après les boissons fortes – les divertissements en tous genres–, et qui s'attardent le soir, excités par le vin. Malheur à ces héros en beuveries et ces champions en mélange de boissons fortes – à ceux qui ne pensent qu'à « guindailler », à s'enivrer et à jouir et – *insistant*– qui pour l'œuvre du Seigneur n'ont aucune attention. Malheur à ceux qui appellent le mal un bien et le bien un mal, qui changent les ténèbres en lumière et la lumière en ténèbres – attitude très contemporaine, jusque dans l'Église –. Malheur à ceux qui se croient sages et intelligents à leurs propres yeux ! » (selon Is 5, 8 ; 11 ; 23 ; 20-22). Nous n'aimons guère ces prêcheurs de malheur qui, comme Isaïe que je viens de reprendre et de paraphraser, dénoncent un peu trop ouvertement nos travers. Nous avons vite fait d'éviter ou d'isoler ces « prophètes de malheur. »

Au mieux, on se contentera de sourire de leurs interventions, lorsqu'elles nous paraîtront futiles, notamment quand l'un ou l'autre soulignera le caractère païen de nos façons de célébrer, Noël, par exemple. Pourquoi donc vouloir vilipender le Père Noël et ses cadeaux ? Pourquoi vouloir s'exciter sur des publicités dans le genre : « Profitez de la lingerie sexy de Noël » ? Où est le problème ? De toute façon, Noël, n'est-ce pas la bonne chère, le foie gras, les huîtres et la dinde aux marrons ? Et s'il est encore question de messe de Noël pour certains, ne doit-on pas se mettre au goût du jour ? Il y en a qui trouveraient presque normal d'introduire les oripeaux et les cadeaux de ce vieillard « cocalorisé » jusqu'au pied de la crèche de nos églises. Et il se trouve même des prêtres pour justifier la chose, pour dire qu'il suffit de christianiser cette coutume païenne en disant que Dieu, c'est notre Père Noël à nous qui nous apporte le cadeau de sa venue en Jésus.

Nous ne nous rendons même plus compte que nous nous comportons comme les Israélites idolâtres qui introduisaient des divinités païennes dans le temple, tout simplement parce qu'elles étaient bien incrustées dans leurs cœurs. Et eux aussi étaient capables de justifier la chose en s'appuyant sur Dieu lui-même. Mais si quelqu'un ose rappeler que l'on est dans le même travers que ces Israélites d'avant l'Exil, on a vite fait de l'estimer ringard et rabat-joie. Nous rejetons de tels énergomènes parce que nous préférons rester ce que nous sommes, au lieu de nous reconnaître en vérité et de nous conformer à ce que Dieu désire vivre avec nous à travers les paroles de ses prophètes.

Mais cela peut aussi être plus grave. Nous vivons parfois textuellement cette parole du prophète : « Ces personnes ont commis

l'adultère avec leurs amants et, tout en immolant leurs enfants aux idoles, elles viennent à mon sanctuaire, le profanant avec leurs mains ensanglantées » (selon Ez 23, 37-39). Il est évident que si nous n'acceptons pas d'être interpellés par de telles paroles, nous irons plutôt vers ceux qui proclament que Dieu nous aime tels que nous sommes (¹³), qu'il n'y a pas à devoir nous convertir sans cesse, qu'il n'y a pas à nous tracasser avec ces paroles prophétiques de l'Ancien Testament et les normes ecclésiales crispantes qui s'y réfèrent. Nous préférerons nous satisfaire des paroles de faux prophètes, qui nous confortent dans notre point de vue et nous maintiennent dans un culte du bonheur présent.

Et nous pourrions alors continuer à cultiver l'espoir très païen d'un Éden à retrouver. Il est d'ailleurs mal vu aujourd'hui d'insister sur le fait que nous sommes créés pour un au-delà de tout ceci. On y voit une réintroduction de « l'opium du peuple », un discours de droite qui oublierait le temps présent et les progrès sociaux nécessaires. Car c'est dans ce monde-ci qu'il faut agir ! Mais on insiste tant et si bien sur cet objectif immédiat que l'on ramène notre regard pour le confiner dans notre petit monde actuel. Il est vrai que c'est ici-bas que commence l'établissement du Royaume des Cieux qu'apporte Jésus Christ, auquel le chrétien doit collaborer – ce que tu comprendras mieux plus tard–, mais on le réduit trop souvent à cet ici-bas. Nous ne sommes plus assez tendus vers l'Au-delà. Et pourtant, nous sommes créés pour croître avec Dieu, et du sein de la création, tendre avec elle, par le Christ, jusqu'au Céleste, jusqu'à la Vie en Dieu. J'insiste : par le Christ, « par Lui, avec Lui, et en Lui », et donc en nous laissant conformer à Lui.

Par son caractère prophétique, l'Église doit dénoncer tout ce qui nous empêche d'être au Christ et tout ce qui s'oppose à l'action du Christ à travers nous.

— E —

La vocation du prophète peut être très pénible à vivre, à cause des critiques et des railleries qu'elle suscite. Et dans certains cas, elle fait courir le risque d'y laisser la vie.

Je reviens plus précisément à Jérémie, parce qu'il vivra jusqu'au bout les vicissitudes liées à sa charge de prophète du Très-Haut, jusqu'à en mourir. Il sera emmené de force par des Judéens qui décideront de s'enfuir en Égypte pour échapper à Nabuchodonosor, le roi des

¹³ Il est vrai que Dieu nous aime tels que nous sommes, mais ce n'est pas pour autant que nous avons à rester ce que nous sommes, c'est-à-dire pécheurs ! Nous nous servons trop souvent de ce « Dieu nous aime tels que nous sommes » pour ne pas devoir nous convertir.

Babyloniens. Et là, à la suite de nouvelles prophéties de Jérémie annonçant qu'ils n'échapperaient pas à Nabuchodonosor, que celui-ci les rattraperait en Égypte (selon Jr 41, 17- 43, 13), ces Judéens l'auraient lapidé.

Pendant toute sa vie de prophète, qui dura plus de quarante ans, Jérémie aura dû dire et redire ce qu'on n'aura jamais voulu entendre. Pendant tout ce temps, il aura été pris entre le marteau et l'enclume : d'un côté, Dieu qui le sommait de prononcer des paroles qui pouvaient être très dures, et de l'autre un peuple incrédule qui lui aura toujours été très hostile. Et ce qui est très marquant, c'est que jamais on entend Jérémie vouloir le malheur du peuple.

Du plus profond de sa misère, il continuait à mettre sa confiance dans le Seigneur. Il acceptait que les malheurs qu'il devait annoncer fussent autant de moyens nécessaires et efficaces voulus par Dieu pour détruire le mal et rebâtir son peuple autrement.

Mais toujours est-il qu'il se sera retrouvé bien seul à devoir porter un fardeau aussi écrasant : l'endurcissement et les multiples péchés du peuple et de ses chefs, ainsi que les malheurs qui survinrent. C'est dans une solitude extrême qu'il aura dû les porter. Il a vraiment pris sur lui la malédiction d'Israël : il a dû lutter sans cesse contre lui-même, vaincre inquiétudes et angoisses, lassitude et découragement, et même accepter comme un abandon de Dieu. En effet, c'est loin de Jérusalem, au milieu des païens et par la main de ses coreligionnaires qu'il terminera son existence terrestre.

Si nous nous basons sur nos critères humains, nous ne pouvons que conclure à un échec manifeste de sa mission. Car toutes ces paroles et ces prophéties, à quoi ont-elles servi ? Le peuple n'a rien voulu entendre, tellement son cœur était endurci, avec la conséquence que les plus terribles prophéties auront dû trouver leur accomplissement.

Mais, selon les vues de Dieu, Jérémie aura tout fait pour être le plus fidèle possible à sa mission. Et son échec aux yeux des hommes deviendra le lieu même de la réussite.

— X —

Car le Seigneur fera aboutir tout ce que son prophète avait annoncé : les malheurs d'abord, puisque le peuple restait englué dans le péché, mais pas uniquement des malheurs. Car Jérémie a aussi annoncé l'accomplissement de promesses sans pareilles, sur lesquelles je vais d'ailleurs revenir : une nouvelle Alliance, la venue du Messie, et d'autres événements encore. – *Insistant*– Elles se réaliseront, et elles feront la joie de ceux qui se laisseront rejoindre en leur cœur par les paroles de Jérémie.

Car c'est le cœur de ses contemporains que le prophète avait tenté de rejoindre, ou plutôt, que Dieu avait tenté de rejoindre à travers ce qu'il demandait à son prophète.

— E —

À travers Jérémie, on perçoit un homme de Dieu qui prend sur lui le péché du peuple, et on découvre que Dieu veut se faire proche d'un tel peuple à travers son prophète. Jérémie est ainsi un très grand « porte-parole », une très belle figure de ce que sera le Christ : un Messie souffrant pour le salut des hommes. Car notre Christ, qui sera le Prophète par excellence, prendra sur lui les péchés du monde pour nous sauver, dans une fidélité à son Père qui l'entraînera jusqu'à la Passion et la mort. Mais c'est du fond de cette mort ainsi acceptée – de cet échec radical – que surgira la Vie – la Réussite de Dieu—. C'est déjà ce que l'existence de Jérémie annonce.

— X —

Ce n'est pas pour rien qu'au tout début de sa vie publique, dans la synagogue de Nazareth, le Christ s'identifiera aux prophètes rejetés par le peuple, notamment lorsqu'il affirmera qu'aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie. Parce que, comme au temps des prophètes, ceux qui l'écoutaient dans la synagogue avaient également commencé à le railler. Et ensuite, parce que Jésus fit sortir tout ce qui était dans leur cœur, ils voulurent aussi l'éliminer, en le précipitant du haut d'un escarpement rocheux (en Lc 4, 14-30). Comme quoi, la raillerie est déjà l'expression du fait qu'on ne veut rien entendre, et aussi la première manifestation d'une attitude intérieure qui peut nous mener très loin : jusqu'à l'élimination de celui qui nous exaspère de la sorte.

Et le chrétien ? Acceptera-t-il, lui, de suivre le même chemin que Jérémie, tel qu'il a été assumé par le Christ ⁽¹⁴⁾ ? Saura-t-il être « un porte-parole » du Seigneur au cœur de ce monde qui rejette Dieu et se prostitue avec les idoles ? Osera-t-il dénoncer nos recherches effrénées d'un bonheur uniquement terrestre, rivé sur la jouissance, la réalisation de soi, et cetera ? Saura-t-il rappeler la Parole de Dieu, insister sur la conversion nécessaire ? Acceptera-t-il de porter le péché de notre monde corrompu, même si c'est dans une solitude qui peut devenir extrême, tout en suppliant le Seigneur d'avoir pitié des hommes et de les sauver ? Saura-t-il croire que Dieu exerce son salut à travers de tels êtres qui sont tout à lui, qu'il fait surgir sa

¹⁴ Mais, bien sûr, selon le niveau qui est le sien.

Réussite du cœur de cette fidélité, même si elle est piétinée par les pécheurs ?

— E —

Après tout ce que tu viens d'entendre sur Jérémie, remarques-tu que la vie de chaque prophète a des aspects qui lui sont propres ? Si on compare Élie et Jérémie, la vie de Jérémie a bien sûr quelque chose de pareil à celle d'Élie, mais elle est également très différente.

Élie était le prophète du feu, qui agissait principalement face au peuple, et dont la vie se termine d'une façon tout à fait particulière et extraordinaire.

Le profil de Jérémie est tout autre. Il fait corps d'une façon toute autre avec le peuple pécheur, et il assume les conséquences de sa condition jusque dans sa mort. On trouve avec lui de nombreux aspects du Serviteur souffrant dont parle le prophète Isaïe : « Objet de mépris et rebut de l'humanité, homme de douleurs ayant la souffrance pour compagne, il est méprisé et on a aucune estime pour lui. Et pourtant il portait nos souffrances et il était accablé par nos douleurs. Il a été transpercé par nos péchés, écrasé à cause de nos crimes. Tout comme un agneau que l'on conduit à l'abattoir, il n'ouvrait pas la bouche » (selon Is 53, 3-5 ; 7) ; phrase que l'on retrouve d'ailleurs quasi telle quelle dans la bouche de Jérémie : « Et moi j'étais comme un agneau que l'on mène à l'abattoir, et je ne savais pas qu'ils projetaient contre moi de mauvais desseins » (selon Jr 11, 19). C'est à ce Serviteur souffrant que le Christ s'identifiera pleinement.

Ainsi, chaque prophète est à sa façon une figure du Messie. Jésus Christ concentrera dans sa personne ces différents aspects révélés par chacun des prophètes. La fin de la vie d'Élie et de Jérémie nous révèle des aspects complémentaires de la personne du Christ : sur la croix, Jésus vivra un abandon radical préfiguré par la mort de Jérémie ; mais il vivra aussi la glorification de son être dans son élévation auprès du Père, préfigurée par la fin de l'existence terrestre d'Élie.

— X —

Au cœur de ce qui est dit du Serviteur souffrant, il y a aussi cette phrase : « Il a pris sur lui le châtement – *insistant* – qui nous rend la paix, et c'est à cause de ses meurtrissures que nous sommes guéris » (selon Is 53, 5). Ceci rejoint ce que tu viens d'entendre il y a peu, et que la vie de Jérémie annonce déjà : le Christ sera celui qui prendra totalement le châtement –

insistant – qui nous rend la paix, et c'est à cause de ses meurtrissures que nous sommes sauvés.

Le chrétien est invité à faire corps avec son Seigneur, en le recevant dans les sacrements pour assumer à son tour cette condition : être de plus en plus tout à Dieu, et accepter de porter le péché de notre monde corrompu, même si c'est dans une solitude extrême, tout en suppliant le Seigneur d'avoir pitié et de le sauver. C'est à travers de tels hommes que Dieu veut continuer à s'approcher de notre humanité et ainsi exercer son Salut. Mais j'aime autant te dire que la plupart d'entre nous, et je me mets dans le « nous », sont loin d'avoir vraiment compris cela. Et pour ce qui est de le vivre...

— E —

En pénétrant mieux la vie d'Élie et celle de Jérémie, on pourrait encore trouver d'autres aspects du Christ, de même qu'on pourrait en découvrir d'autres en approfondissant les autres prophètes.

Je vais encore faire allusion à un prophète, pour entrevoir un autre aspect du Christ. Il s'agit du prophète Osée, parce qu'avec lui on découvre que Dieu veut maintenir son alliance avec son peuple dévergondé. C'est ce qu'il signifiera à son prophète, quand celui-ci s'entendra dire : « Va et prends une femme prostituée et des enfants de prostitution ; car le pays s'est entièrement prostitué en abandonnant le Seigneur » (selon Os 1, 2) ; et plus loin encore : « Va, aime une femme adultère qui aime le mal, tout comme le Seigneur qui aime les enfants d'Israël, bien qu'ils se tournent vers d'autres dieux » (selon Os 3, 1).

C'est tout le thème des épousailles qui transparaît ici, un thème très important à travers toute la Révélation : Dieu désire épouser notre humanité, même si entre-temps elle s'est dévoyée.

Ce thème rejoint autrement ce désir de Dieu manifesté quand il créa, et que je t'avais synthétisé à travers ces petites phrases : « Donne-moi ton humanité ; Je te donnerai ma divinité » ; « Donne-toi à Moi ; Je me donnerai pleinement à toi. »

— X —

Mais comme la femme, symbole du peuple de Dieu, est dévergondée, le texte ajoute que pendant de longs jours le prophète Osée la fit se tenir tranquille, sans qu'elle puisse se prostituer ou se livrer à un homme. Car il est dit : « Pendant de longs jours, les enfants d'Israël resteront également

sans roi et sans sacrifices. Et alors ils reviendront et ils chercheront à nouveau le Seigneur et David leur roi ; ils se retourneront avec crainte vers le Seigneur et sa bonté dans la suite des temps » (selon Os 3, 3-5).

L'attitude du prophète Osée et les propos qui en sont le commentaire, annoncent un temps d'épreuve indispensable pour préparer cette femme à accueillir son Seigneur, un temps nécessaire pour purifier le peuple, afin qu'il revienne à de meilleures dispositions à l'égard de Dieu.

Et tout au bout du chemin, après un très long travail de purification, des membres du peuple adopteront une attitude ajustée au désir du Seigneur ; et alors l'Époux divin viendra à la rencontre de celle dont il veut faire son Épouse.

Ce n'est pas sans raison que saint Jean nous rapporte l'évènement des noces de Cana (en Jn 2, 1-11). Quand on a bien compris ce récit, on voit clairement que le Christ est l'Époux véritable qui vient s'unir à son peuple (¹⁵).

Et ce même saint Jean termine son livre de l'Apocalypse avec ces quelques mots qui clôturent d'ailleurs tout l'ensemble biblique : « L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! » Que celui qui écoute dise également : « Viens ! » ; « Oh oui, viens Seigneur Jésus ! » (selon Ap 22, 17 ; 20).

— E —

Mais nous n'en sommes pas encore là pour le moment ! N'allons pas trop vite. Revenons à ce que nous découvrons ici : un peuple adultère qui va devoir être purifié. Car malgré tout ce que le Seigneur a fait pour son peuple, celui-ci n'est pas entré dans un véritable chemin de conversion. Il n'a pas renoncé à ses péchés.

Dès lors, les habitants du royaume du Nord furent déportés et dispersés. Ceux de Samarie furent conduits en Assyrie comme offrande au grand roi, et les hauts lieux où l'on sacrifiait aux idoles furent détruits. Les épines et les chardons poussèrent sur leurs autels, comme l'avait annoncé le prophète Osée (selon Os 10, 6-7). Nous sommes en 721 avant Jésus-Christ, année qui marque la fin du royaume du Nord.

Il ne resta plus alors qu'un tout petit peuple, le royaume du Sud, avec son roi, dans la maison de David.

¹⁵ Il ne s'agit donc pas de nous montrer dans ce récit un Jésus Christ généreux dépannant des jeunes mariés à court de vin.

Parmi ces rois, tu as entrevu que certains firent ce qui est agréable à Dieu, comme Ézéchias et Josias qui étaient dans la ligne de David, mais la plupart des autres rois multiplièrent les péchés et abandonnèrent la Loi du Très-Haut.

Le Seigneur les livrera également à une nation étrangère. « J'ai suscité les Chaldéens, ce peuple farouche et fougueux, qui parcourt de vastes étendues pour s'emparer des demeures d'autrui. Il est terrible et redoutable, sa force fait sa grandeur ! Ses chevaux sont plus rapides que les panthères, plus mordants que les loups ; ses cavaliers bondissent, ils arrivent de loin, ils volent comme l'aigle qui fond pour dévorer. Tous arrivent pour le pillage, la face ardente comme un vent d'Est ; ils ramassent les captifs comme du sable ! Ce peuple se moque des rois, il se rit des princes. Il se joue de toutes les forteresses » (selon Ha 1, 5-11). « Parce que vous n'avez pas écouté mes serviteurs les prophètes, parce que vous n'avez pas écouté mes paroles, voici que j'ai envoyé chercher toutes les nations du Nord, oracle du Seigneur ! Autour de Nabuchodonosor, roi de Babylone, mon serviteur, je les ai amenées contre vous. Tout le pays sera dévasté et réduit en désert, – *insistant*– et ils resteront en servitude parmi les nations pendant soixante-dix ans. Pendant soixante-dix ans ! Mais quand seront accomplis ces soixante-dix ans, je visiterai le roi de Babylone et cette nation, oracle du Seigneur, à cause de leur crime ; ainsi que le pays des Chaldéens pour en faire une solitude éternelle (selon Jr 25, 8-12). Mais, cela c'est pour plus tard, car pour le moment, j'ai remis tous les pays dans les mains de Nabuchodonosor, roi de Babylone, mon serviteur ; j'ai mis à son service jusqu'aux bêtes des champs. Toutes les nations lui seront soumises, jusqu'à ce que vienne le temps où de puissantes nations et de grands rois l'asserviront elle aussi » (selon Jr 27, 6-7).

– *Lisant*– « Au Seigneur Dieu la Justice, mais pour nous, aujourd'hui, la honte au visage », écrira Baruch, le secrétaire de Jérémie. « La honte au visage pour l'homme de Juda et les habitants de Jérusalem, pour nos rois et nos princes, pour nos prêtres et nos prophètes, pour nos pères, parce que nous avons péché devant le Seigneur. Dès le jour où le Seigneur tira nos pères du pays d'Égypte jusqu'à aujourd'hui, nous avons été indociles au Seigneur notre Dieu et nous nous sommes rebellés en n'écoutant pas sa voix. Nous n'avons pas écouté la voix du Seigneur notre Dieu, selon toutes les paroles des prophètes qu'il nous envoya. Nous sommes allés chacun suivant l'inclination de notre cœur mauvais, servir d'autres dieux, faire ce qui déplaît au Seigneur notre Dieu. Aussi le Seigneur a-t-il accompli la parole qu'il avait prononcée contre nous. Toutes ces calamités vont venir sur nous, ces calamités que le Seigneur avait énoncées contre nous. Parce que nous n'avons pas supplié la face du Seigneur, en nous

détournant chacun des pensées de notre cœur mauvais » (selon Ba 1, 15-22 ; 2, 1-10).

Toutes les paroles de Jérémie allaient trouver leur accomplissement (selon Si 48, 15-16 ; 49, 4-7).